La diaspora assyro-chaldéenne

par Joseph YACOUB *

«Babylone était une coupe d'or qui enivrait toute la terre ; les nations buvaient de son vin et entraient en folie, mais Babylone est tombée soudain : elle est brisée ; pleurez-la!»
(*Jérémie*, 51, 7-8).

Connus sous des vocables différents (Assyriens, Chaldéens, Nestoriens, Syriaques, Jacobites, Araméens), dispersés sur les territoires de plus de cinquante États, les Assyro-chaldéens, tous chrétiens orientaux, parlant l'araméen (langue typiquement sémitique dotée de son alphabet propre), vivent un exode forcé intervenu à plusieurs moments dès le début du xx^e siècle, le dernier en date étant en cours depuis la guerre du Golfe¹. La plus grande partie des Assyro-chaldéens sont établis en diaspora, à l'extérieur de leur patrie d'origine, la Mésopotamie, leur espace géographique par excellence, où vit moins de la moitié de la population.

Les chiffres globaux et partiels que nous donnons relèvent d'une évaluation fort approximative, car les Assyro-chaldéens ne sont pas recensés selon leur nationalité ethnique mais selon leur citoyenneté. La population totale, toutes catégories confessionnelles et ethniques confondues, est estimée à trois millions de personnes. Ils ont essaimé aussi dans les Émirats Arabes Unis, en Arabie Saoudite, à Jérusalem, dans certains pays du Pacifique et ailleurs.

La diaspora des États-Unis, divisée entre plusieurs Églises (nestorienne, catholique, syriaque et protestante) est de loin la plus importante en nombre et en impact politico-culturel et religieux. Son centre se trouve dans l'agglomération de Chicago, où la communauté compte soixante-dix mille personnes. Les Assyro-chaldéens sont également établis à Detroit, presque autant qu'à Chicago, ainsi qu'à Turlock,

* Joseph Yacoub est professeur en sciences politiques à l'Université catholique de Lyon.

1. Cf. Joseph Yacoub, « Appel en faveur des Assyro-chaldéens ». *La Croix*, 12 avril 1991 ; « Les réfugiés assyro-chaldéens d'Irak ». *La Croix*, 16 juillet 1991.

Modesto, San Francisco, Los Angeles, San Jose (Californie), Yonkers (New York), New Britain (Connecticut), Philadelphie (Pennsylvanie) et dans d'autres États. On dénombre plus de cinquante associations assyro-chaldéennes aux États-Unis, parmi lesquelles : L'Assyrian National Association of Chicago, créée en 1917, année où l'on comptait quatre mille Assyro-chaldéens à Chicago et dans sa banlieue : l'Assyrian Foundation of America, établie en 1954 à San Francisco pour la promotion de l'éducation assyro-chaldéenne, et qui édite une revue trimestrielle *Niniveh* depuis 1978 ; l'Assyrian American Cultural Association à Chicago. Le 29 juin 1979, s'est tenue à Chicago, à l'instigation des associations et organisations nationales assyro-chaldéennes, une réunion au terme de laquelle The Assyrian American National Federation (AANF) fut constituée, à laquelle presque toutes les associations assyro-chaldéennes des États-Unis sont affiliées.

Conscients de leur origine, de leurs particularités culturelles, nourris du sentiment qu'ils appartiennent à un même ensemble ethnique, longtemps dissociés les uns des autres, les Assyro-chaldéens font aujourd'hui irruption sur la scène. Morts et ressuscités, ayant en vue leur déracinement et quoique morcelés et fragmentés, ils gardent en mémoire le pays de leurs ancêtres. Les événements brusques et tragiques (massacres et génocides) qui les en ont fait partir sont consignés dans leurs souvenirs et transmis de génération en génération, même si l'histoire, les mythes et les légendes s'entremêlent dans leur imaginaire collectif. Il suffit d'écouter leurs chansons et d'observer leurs folklores pour mesurer à quel point ils sont attachés à leur « terre promise », la Mésopotamie, le pays de Ninive et de Babylone.

La revendication d'une patrie

Lors des négociations de paix qui se sont déroulées à Paris en 1919, plusieurs délégations assyro-chaldéennes se sont adressées aux Alliés. Six mémorandums furent remis au secrétariat de la Conférence et cinq délégations y étaient présentes, lesquelles réclamaient, sans exception, un État assyro-chaldéen en Mésopotamie. Le 10 août 1920, le traité de Sèvres fut signé entre les puissances victorieuses, alliées et associées, et la Turquie ; mais, au lieu d'un État, il ne prévoyait pour les Assyro-chaldéens que des garanties, et une protection dans le cadre d'un Kurdistan autonome : « Ce plan devra comporter des garanties complètes pour la protection des Assyro-chaldéens et autres minorités ethniques ou religieuses dans l'intérieur de ces régions ». Le traité réduisait considérablement le pays assyro-chaldéen, envisageait des garanties mais dans un environnement humain hostile, rendant l'avenir largement tributaire de la volonté du voisinage ; surtout, l'élément assyro-chaldéen était totalement absent, en tant qu'acteur, des négociations politiques et frontalières, tandis que le pays assyro-chaldéen « turc » s'était presque vidé de sa population en ce mois d'août 1920. Les massacres, les déportations et l'exode forcé en direction de la Perse, du Caucase, de la Syrie et de l'Irak ont vite transformé le projet de

garanties complètes pour la protection des Assyro-chaldéens en un vœu platonique?

Trois ans après le traité de Sèvres, celui de Lausanne annihile l'autonomie politique des Assyro-chaldéens et des autres minorités ethniques, en dépit de nombreuses démarches du Conseil national assyro-chaldéen: les Turcs ne veulent entendre parler d'aucune autonomie, ni assyro-chaldéenne, ni kurde, ni arménienne. Tout au plus le traité de Lausanne, dans sa section III, *Protection des minorités*, articles 36 à 44, contient-il des clauses relatives à la protection des minorités non musulmanes: Assyriens, Syriaques (jacobites et catholiques), Arméniens, etc. Mais elles ne sont pas respectées: dès 1923, le mouvement d'exode augmente sensiblement. Un certain nombre de réfugiés assyro-chaldéens arrivent en France et s'établissent à Toulouse. Signé et ratifié, le traité de Lausanne consacre la Turquie républicaine comme nouvelle puissance, au détriment des minorités diasporisées.

Exil et dispersion

En 1924, il reste très peu d'Assyro-chaldéens dans le Kurdistan turc du Sud-Est: cent mille d'entre eux ont fui, en 1915, les persécutions turco-kurdes. Accompagnant l'armée britannique sur la route du Nord de l'Irak, les Assyro-chaldéens ont été installés dans des camps, à Bakouba d'abord, par la suite à Mossoul, Dohuk, Amadya, non loin d'ailleurs de leur foyer d'avant-guerre, et rêvant de retrouver un jour

2. Cf. Joseph YACOB, « Les Assyro-chaldéens: une minorité en voie d'émergence? », pp. 351-353, *Études internationales*, Université Laval, Québec, vol. XXI, n° 2, juin 1990. Peuple de Ninive et de Babylone, les Assyro-chaldéens furent dominés, après la ruine de ces villes, par les Séleucides, les Parthes, les Perses et les Romains à partir du VI^e siècle av. J.-C. Ils ont survécu dans les montagnes au nord de la Mésopotamie, et ont été christianisés dès la fin du 1^{er} siècle, adoptant le rite nestorien en 497. La France a soutenu leurs revendications d'autonomie au début du XIX^e siècle; les Kurdes les ont aussitôt durement agressés en 1843-1847 au nom de l'islam, puis ce fut le tour des Turcs en 1895-1896, avant qu'ils ne se livrent à un véritable génocide en 1915 à la faveur de la Première Guerre mondiale, leur reprochant de soutenir les Alliés. Cf. Joachim MENANT, *Babylone et la Chaldée*. Paris: Maisonneuve, 1875; *Ninive et Babylone*, Paris: Hachette, 1888, 316 pp. — Georges CONTENEAU, *La Civilisation d'Assur et de Babylone*, Paris: Payot, 1951, 344 pp. — Georges ROUX, *La Mésopotamie, essai d'histoire politique, économique et culturelle*, Paris: Le Seuil, L'univers historique, 1985, 476 pp. — A. W. WIGRAM, *An Introduction to the History of the Assyrian Church*, London: Society for Promoting Christian Knowledge, 1910, 318 pp.; *The Assyrians and their neighbours*, London: Bell, 1929, XVI + 247 pp. — Joseph YACOB, « The Christians in Iraq: a historical perspective ». *Journal of the Assyrian Academic Society*, Des Plaines (USA), vol. V, n° 2, Fall, 1991, pp. 19-29. — Asahel GRANT, *The Nestorians or the lost tribes, containing evidence of their identity*. London: John Murray, 1841, 385 p. — Joseph NAAYEM, *Les Assyro-chaldéens et les Arméniens massacrés par les Turcs*. Paris: Bloud et Gay, 1920, IV + 285 pp. — Abraham YOHANNAN, *The Death of a nation or the ever persecuted Nestorians or Assyrian Christians*. New York-London: G.P. Putman's Sons, 1916, 170 pp. — Joseph YACOB, « La question assyro-chaldéenne, les puissances européennes et la Société des Nations », pp. 107-118, dans: *Guerres mondiales et conflits contemporains*. Paris: PUF, 1988; *La question assyro-chaldéenne, les puissances européennes et la S.D.N. (1908-1938)*, thèse de doctorat d'État, Université de Lyon II, 1984, 4 vol., vol. I, ch. VI, pp. 52-60.

leurs domiciles et leurs biens. Espoir vite déçu : car plus le temps passe, plus ils sont persuadés qu'ils ne sont désormais que des réfugiés — surtout après la confirmation du Hakkari comme territoire turc, le 16 décembre 1925, par la Société des Nations qui, par la même occasion, attribue à l'Irak le *vilayet* de Mossoul.

Les années 1924-1926 sont des années de troubles pour les Assyro-chaldéens. Ceux de Tour Abdin et Mardin sont chassés et le patriarche syriaque jacobite est dépouillé de son siège. De nouveaux massacres ont lieu. On devient très critique à l'égard de la S.D.N. Les Assyro-chaldéens d'Irak originaires du Hakkari sont dispersés en plusieurs groupes par le pouvoir mandataire britannique, puis pris en charge par la S.D.N. comme réfugiés politiques, et reconnus comme Assyro-chaldéens³. Entre 1928 et 1932, le mouvement national assyro-chaldéen s'active au niveau international, présente et soumet maintes pétitions à la Commission permanente des Mandats de la S.D.N., exprimant de sérieuses appréhensions sur le sort qui attend les Assyro-chaldéens dans des contrées affranchies de la tutelle européenne. En septembre 1931, le patriarche Mar Eshai Shimoun XXIII envoie une nouvelle pétition à la S.D.N. ; il y exprime ses craintes pour l'avenir, concluant que son peuple risque d'être exterminé après l'émancipation de l'Irak, et que, si aucun remède n'est apporté avant cette échéance, la question de l'émigration vers d'autres pays, telle la Syrie « gouvernée par les Français », sera à l'ordre du jour. En octobre de la même année, le dignitaire religieux réitère ses positions, inquiet des sombres perspectives d'avenir et des conditions précaires faites à sa communauté.

L'Irak indépendant : inquiétudes

Lorsque l'Irak obtient son indépendance et se trouve admis à la SDN, le 3 octobre 1932, des engagements sont pris en vue d'établir les Assyro-chaldéens, originaires du Hakkari, en unités ethniques homogènes : le mot est mis au pluriel, consacrant ainsi l'état de dispersion de ce peuple. Bien que le gouvernement irakien s'engage devant le Conseil de la S.D.N. à protéger ses minorités, les Assyro-chaldéens restent perçus comme des étrangers. Ils sont craints. Les carences volontaires des autorités correspondent à un désir réel d'exclusion de la part de la société civile irakienne.

En Turquie et en Syrie, la situation est presque semblable. Turquisation d'une part, arabisation de l'autre, les Assyro-chaldéens ne sont à l'abri d'aucune exaction. Les rapports de la S.D.N. sont éloquents : en 1929, on compte quatre-vingts meurtres commis sur des Assyro-chaldéens en Irak, sans qu'aucune poursuite légale s'ensuive. Toutes les tentatives entreprises en vue d'obtenir l'établissement des Assyro-chaldéens en un groupement homogène échouent : les autorités du Moyen-Orient, désormais indépendantes, s'y refusent.

3. Rapports de l'Office Nansen (S.D.N.) et *The Settlement of Assyrians, a work of humanity and appeasement*, Genève, 1935, 48 pp.

Le drame d'août 1933 et ses effets : l'exode

Trois idées-clefs résument alors les revendications assyro-chaldéennes : établissement homogène, autonomie administrative, droit de collecter les impôts. Mais tous les efforts entrepris pour établir les Assyro-chaldéens en bloc échouent. L'état de dispersion, de désunion et de ballottage est entériné. Mais la situation devient critique. En mai 1933, Mar Eshai Shimoun XXIII est convié à Bagdad par le ministre de l'Intérieur sous prétexte de discuter de l'avenir de sa communauté. Il y est assigné à résidence durant trois mois. Le 15 août, le gouvernement de Rashid Ali Kaylani promulgue une loi privant le dignitaire religieux et sa famille de la nationalité irakienne ; le 18 août, il est déporté à Chypre après que les Anglais eurent accepté de l'accueillir dans l'île. Ne se sentant pas en sécurité, cinq cent cinquante Assyro-chaldéens montagnards, dirigés par Malek Yaco et Malek Loco, se réfugient en juillet 1933 en Syrie, sous mandat français. Dans la nuit du 4 au 5 août, alors qu'ils reviennent en Irak chercher leurs familles, les troupes irakiennes leur barrent la route à Faishkabour. Des fusillades éclatent. Du 7 au 15 août, des massacres sont perpétrés par les troupes du colonel Békir Sidki. Dans la bourgade de Simélé, des tueries ont lieu. Ernest Main, correspondant du *Daily Mail* britannique en Irak, voit dans l'église de Simélé des enfants mis à mort, aspergés de pétrole et brûlés. Le *Times* écrit le 16 août : « Il y a lieu de croire que jusqu'à présent cinq cents Assyriens ont été tués, chiffre qui inclut les quatre-vingt dix victimes des engagements qui semblent avoir été totalement étrangères aux troubles. Un certain nombre de villages ont été brûlés dans le district de Dohuk et les régions adjacentes au nord de Mossoul. L'état des femmes et enfants assyriens, dont mille cinq cents se trouvent à Dohuk, est pitoyable ». Le *Journal de Genève* avance le chiffre de deux mille tués. La direction assyro-chaldéenne fait état de trois mille victimes.

Ces événements causent une impression pénible dans les pays européens. La presse s'en fait l'écho. Le *Times* publie, de juillet à septembre 1933, des communications qui constituent en elles-mêmes un dossier précieux sur la question. Le 23 août, rapporte son correspondant, les troupes irakiennes sont entrées en triomphe à Bagdad et, pour récompense de leurs exploits, les chefs des corporations de la ville lancent un appel aux cafetiers et aux barbiers pour obtenir que, durant trois jours, les soldats soient abreuvés de café et rasés gratuitement. Tous les officiers irakiens qui avaient pris part aux massacres contre les Assyro-chaldéens, précise le *Times* du 27 août, sont gratifiés d'une année d'ancienneté, et l'on annonce que le colonel Békir Sidki va être promu général ; la station de radiodiffusion de Bagdad lance des discours en l'honneur de l'armée irakienne⁴.

4. R.S.H. STAFFORD, *The Tragedy of the Assyrians*. London : Allen and Unwin, 1935.

A la recherche d'un foyer

Alors le peuple dispersé cherche à survivre. De nouveau la S.D.N. est saisie de la question en septembre 1933. Quelques jours avant cette importante réunion, des commentateurs européens ont souligné les devoirs de la S.D.N. : obliger l'Irak à respecter intégralement les engagements contractés auprès d'elle. Que les Assyro-chaldéens ne soient pas nombreux n'est pas un argument : c'est une question de sincérité et de justice. L'opinion attend de la S.D.N. une action qui justifie la confiance que l'on veut encore avoir en elle.

La S.D.N. crée un comité, composé de six membres de son Conseil, chargé d'examiner les conditions dans lesquelles l'installation en dehors de l'Irak des Assyro-chaldéens qui consentiraient à le quitter se révélerait possible. La direction assyro-chaldéenne soumet au Conseil de la S.D.N. une liste de pays par ordre de préférence, où les Assyro-chaldéens accepteraient de s'installer, et fournit des données détaillées sur les biens assyro-chaldéens avant les massacres, les pertes matérielles subies pendant et après. La mission du comité du Conseil de la S.D.N. est perçue comme essentielle, car il s'agit de transplanter une grande partie d'un peuple d'un espace géographique du monde dans un autre. On installe provisoirement quelques centaines d'Assyro-chaldéens dans la vallée du Khabour en Syrie. Le Comité recherche des terres pour la réinstallation des Assyro-chaldéens. On essaie tour à tour le Brésil, la Guyane britannique, l'Union Sud-Africaine, le Royaume-Uni, le Canada, la Colombie, l'Espagne, la France, la Grèce, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Turquie. Tous ces projets échouent pour de multiples raisons⁵. À partir de 1933, la vague de départs s'enfle pourtant.

Le 29 septembre 1937, le Conseil de la S.D.N. vote une résolution dans laquelle il exprime son regret que, malgré tous les efforts de son comité assyro-chaldéen durant quatre ans, il n'ait pas été possible de mettre sur pied un plan d'ensemble pour la réinstallation, en dehors de l'Irak, de tous ceux des Assyro-chaldéens qui ont exprimé le désir de quitter ce pays. Le Conseil se borne à autoriser le comité spécial à continuer, si possible, l'installation des réfugiés dans la vallée du Khabour. Le Conseil de la S.D.N. clôt le dossier. Les Assyro-chaldéens du Khabour sont naturalisés et l'administration syrienne locale les gère à compter de janvier 1941.

Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, cinq cents Assyro-chaldéens se déclarent prêts à servir les Alliés. Ils étaient huit mille sept cent quarante-quatre à avoir été autorisés à s'établir dans des camps en Syrie. Mais la majorité de la population vit toujours en Irak. Dès la fin de la guerre, des personnalités politiques et religieuses assyro-chaldéennes adressent, le 7 mai 1945, une pétition à la Conférence de San

5. Cf. J.T. DELOS, « Les Assyriens d'Irak et la Société des Nations ». *Revue générale de droit international public*, Paris: 1934, t. XLI, juillet-août, pp. 460-495.

Francisco, réclamant une place dans le nouveau concert des nations ; sans résultat⁶.

De 1946 à 1949, le problème des massacres est à nouveau à l'ordre du jour, cette fois-ci en Iran, à Ourmiah, en lien direct et indirect avec la République kurde de Mahabad. Les protestations auprès de l'O.N.U. n'ont pas de suite. Une nouvelle dispersion s'organise⁷.

Au cours des années 1950 et 1960, les Assyro-chaldéens sont absents de la scène internationale et une chape de silence les enveloppe. Hormis quelques connaisseurs, pour l'immense majorité le vocable assyro-chaldéen évoque l'ombre d'un souvenir confus, vague et imprécis, non du présent mais d'un passé très lointain qui remonte à la Mésopotamie antique, à la Bible : « Comment ? il existerait encore des Assyro-chaldéens ? ».

Depuis 1960, l'exode s'est amplifié. La revendication d'une patrie, jadis vivace, commence à s'évanouir et l'espoir d'un retour s'est éteint pour les anciens. Le mouvement diasporique s'étend. Les Assyro-chaldéens s'aperçoivent que leur exil est fait pour perdurer, et que la diaspora prend un caractère désormais irréversible. Dès lors, elle s'organise. Les Assyro-chaldéens, du moment où ils sont en nombre suffisant dans certains pays, se regroupent. Ils revendiquent des droits culturels et ethno-nationaux. Depuis la fondation de l'Assyrian Democratic Organization (ADO), de l'Assyrian Universal Alliance (AUA), du Bet-Nahrain Democratic Party (BNDP) et de l'Assyrian Democratic Movement (ADM), une nouvelle prise de conscience se fait jour au sein de cette communauté, en vue d'un éventuel retour sur la scène de l'histoire. Plus de dix partis, plusieurs centaines d'associations et quarante périodiques épars dans le monde rappellent incessamment l'impératif national et la nécessité de l'autonomie. Examinons la situation de deux communautés assyro-chaldéennes particulières, celles d'Australie et de France.

De Ninive à l'Australie : une communauté structurée

Les pionniers de la communauté assyrienne d'Australie étaient une poignée de familles, qui arrivèrent dans ce pays en 1963 en provenance d'Irak à la suite de la révolte kurde. Des personnes isolées étaient apparemment arrivées en Australie avant cette date, mais on manque d'information à leur sujet. Grâce aux efforts des familles pionnières, le gouvernement australien a ouvert les portes aux immigrants assyriens durant les années 1960. Des restrictions furent cependant imposées au milieu des années 1970, en raison de la détérioration

6. Cf. Mar Eshai SHIMOUN XXIII, *The Assyrian national petition presented to the world security conference at San Francisco, May 7, 1945*. Fair Lawn, New Jersey : Kimbal Press/ Assyrian National Federation, 1946, 16 pp.

7. Cf. Mar Eshai SHIMOUN XXIII, *Petition on behalf of the Assyrians in Iran to the United Nations, March 13, 1947*. Paterson, New Jersey, Assyrian National Federation, 7 pp.

des conditions économiques dans le pays : les admissions des vingt dernières années furent limitées aux seuls regroupements familiaux et aux personnes à statut réfugié et humanitaire.

On manque de statistiques officielles sur le nombre des Assyriens vivant en Australie : les recensements identifient les migrants selon leur pays d'origine, non selon leur ethnie. La majorité des Assyriens sont bien installés dans leur nouvel environnement ; vingt-cinq mille sont originaires d'Irak, six mille d'Iran, le reste provenant de Syrie, du Liban et de Turquie. La plupart sont employés dans des travaux semi qualifiés ou non qualifiés. Seules quelques familles ont fondé leurs propres commerces, parfois avec de vraies réussites : Sammy's Lighting Factory, Lavash Bread, Babylon Carpets... Les trois quarts sont propriétaires de leur logement, ce qui est un signe de stabilité et d'intégration. C'est parmi les Assyriens que l'on trouve le plus haut pourcentage d'immigrés candidats à la nationalité australienne. C'est sans espoir de retour au pays d'origine ; le nombre d'Assyriens qui repartent au Moyen-Orient est infime.

Les trois quarts des Assyriens habitant dans l'État de Nouvelle-Galles du Sud sont établis dans la ville de Fairfield et sa banlieue. C'est le centre principal de leurs activités sociales, économiques, religieuses et culturelles. On y dénombre une Association assyrienne australienne, constituée en 1969 et composée de mille membres ; le Club assyrien Ninive ; le Club assyrien sportif et culturel ; la Société assyrienne d'assistance et de culture ; l'Association culturelle Babylone ; le Forum des diplômés assyriens. Depuis vingt ans, l'Association assyrienne australienne a accompli d'importantes tâches ; elle a joué un rôle majeur dans l'établissement de l'Église assyrienne nestorienne, au milieu des années 1970 : elle a créé des équipes de football et promu d'autres activités sportives ; elle a fondé une école assyrienne en 1974, fréquentée aujourd'hui par trois cents élèves, enfants et adultes encadrés par vingt instituteurs, où la langue et la culture araméennes sont enseignées ; elle a créé des services d'aide et d'assistance à l'immigration, des groupes de danse et de théâtre ; elle s'est impliquée dans les affaires interethniques ; elle a assuré des programmes de radio ; elle a aidé des groupes de jeunes Assyriens ; elle exerce des fonctions sociales permanentes telles que rencontres, sorties, pique-niques ; elle entretient des contacts avec le gouvernement fédéral, les États et les autorités locales en vue de les informer sur la communauté assyrienne et ses besoins. Les fruits des efforts entrepris dans ce sens sont nombreux : subventions gouvernementales à l'école assyrienne, aides culturelles, emploi d'interprètes assyriens et de travailleurs dans le domaine de la santé, nomination d'Assyriens dans les organes gouvernementaux consultatifs, etc.

Les principaux objectifs de l'Association assyrienne australienne sont la préservation de l'identité ethnique, le développement de la fierté du passé et de la culture, la promotion d'un véritable esprit d'unité et de coopération au sein de la communauté, l'enrichissement du style de vie assyrien au sein de la société australienne. L'Association

possède une propriété de deux hectares à Fairfield, où a été construit le Club Ninive. Aujourd'hui, parmi les principales activités de l'Association, on peut mentionner la direction de l'école assyrienne et l'actif Comité d'assistance et de réinstallation. Le Club Ninive, qui a coûté six cent mille dollars australiens, a été inauguré trois ans après le début des travaux, en 1980. Il est ouvert sans discontinuer sept jours sur sept, et c'est le foyer des activités culturelles, sportives et sociales. La Communauté possède depuis 1982 plusieurs programmes de radio sur différentes chaînes, parmi lesquelles l'importante Ethnic Australia (2EA) et, en 1990, l'ensemble des partis politiques se sont regroupés au sein d'une Ligue du réveil assyrien. Depuis la création de l'Assyrian Australian National Federation en août 1992, qui regroupe onze associations, les contacts avec le pays se multiplient.

L'Église nestorienne comprend plusieurs paroisses. Elle participe aux activités d'assistance et d'immigration. Elle a aussi un groupe actif de jeunes, dispense un enseignement linguistique et diffuse un programme radiophonique hebdomadaire. Son école s'appelle Nisibine, nom historique, et son siège est établi à Fairfield. Quant à l'Église chaldéenne catholique, elle possède une église et une cure, à Ermington ; elle est également impliquée dans le domaine de l'immigration et de l'assistance aux migrants et réfugiés, et également active dans le secteur de la jeunesse et de la culture. Son école s'appelle Ourhai, autre nom historique. À l'instar des précédentes, l'Église syriaque sert et couvre les besoins de ses fidèles. L'Église nestorienne, bien que divisée, est la plus forte et la plus active. Elle est soutenue par la majorité des Assyriens de Sydney. Outre l'accomplissement des besoins spirituels de la communauté, elle est présente dans le domaine de l'immigration, a un comité d'assistance et son propre espace funéraire. Les tombes, avec des inscriptions en araméen, sont un creuset de la mémoire. D'autres commissions et sous-commissions s'activent et œuvrent dans différents domaines, comme le Comité littéraire, le Comité des personnes âgées, le Comité des femmes et le Groupe paroissial des jeunes.

La Communauté assyro-chaldéenne de Melbourne est plus réduite, mais servie par les trois mêmes Églises. L'Église nestorienne possède une propriété et un groupe actif de jeunes. La communauté est également partagée entre plusieurs associations et bénéficie de quelques programmes sur les ondes des radios locales, notamment à Ethnic Australia⁸.

8. Sur les Assyro-chaldéens d'Australie voir : Philimon DARMO. « Le destin d'une diaspora assyrienne ». *Histoires de développement*, Lyon, n° 6, 1989, pp. 26-28, — M. BENYAMIN, « Un bref aperçu de la vie des Assyriens en Australie » (en arabe). *The Assyrian*, London (Ealing), n° 11, March 1989, pp. 19-20. — N.S.W. Federation of ethnic schools, *List of members*. Newton (N.S.W.), 1988, p. 1. — David NONAGHAN, « If Christ spoke today, some Sydney people would understand him ». *Sydney Morning Herald*, January 5, 1984, p. 3.

De Hakkari à Sarcelles : une communauté en quête d'elle-même

De Mustapha Kemal Atatürk à Turgut Ozal, la politique suivie par la Turquie à l'égard des Assyro-chaldéens s'est caractérisée par sa permanence et son nationalisme intégral. Aujourd'hui comme hier, la pression assimilatrice pèse sur les Assyro-chaldéens, et sur l'ensemble des minorités, et se fait sans cesse plus forte, soixante-dix ans après le traité de Lausanne. Les Assyro-chaldéens sont laissés à l'abandon et leurs droits les plus élémentaires ne sont guère respectés par les autorités. Il n'en reste plus que dix mille en Turquie. La plupart ont pris le chemin de l'exil en direction de l'Europe, dont douze mille en France, obtenant sans difficulté le statut de réfugiés.

Les autorités turques s'étaient pourtant engagées à accorder à tous les habitants du pays pleine et entière protection de leur vie et de leur liberté sans distinction de nationalité, de langue, de race ou de religion, tous ayant droit au libre exercice, public et privé, de toute foi, religion ou croyance, les minorités devant en outre pleinement jouir de la liberté de circulation et de droits culturels et politiques. La différence de religion, de croyance ou de confession ne devait pas intervenir, notamment, pour l'admission aux emplois publics, fonctions et honneurs ou l'exercice des différentes professions et industries. Il ne devait être édicté aucune restriction contre le libre usage par tout ressortissant turc d'une langue quelconque, soit en matière de religion, de presse ou de publications de toute nature, soit dans les réunions publiques.

Dans la pratique, il en va tout autrement. La politique de turquisation touche tous les aspects de la vie. L'instruction religieuse musulmane, en dépit de la laïcité de l'État, est obligatoire pour les chrétiens ; dans les monastères, les activités sont réduites et soumises au contrôle préalable des autorités ; on n'a pas le droit de construire de nouvelles églises. La situation linguistique est encore plus mauvaise : les autorités ne reconnaissent aucune langue autre que le turc. Les Assyro-chaldéens, se trouvent totalement démunis d'écoles, même élémentaires, et d'institutions sociales : il leur est interdit d'ouvrir leurs propres établissements. Exclus du service public, n'espérant aucune promotion dans l'armée où ils sont traités d'infidèles, accusés de visées nationales séparatistes, confinés dans le Sud-Est de la Turquie où dominent des structures sociales de type féodal et où les relations avec la population kurde se sont considérablement détériorées depuis la crise chypriote, la guerre du Liban et la guérilla, les Assyro-chaldéens vivent une absence totale de perspectives.

Plus encore, on assiste à une politique de turquisation des toponymes et patronymes. Tous les lieux d'habitat assyro-chaldéens sont touchés par cette politique ethnocidaire et écocidaire. Des œuvres culturelles et architecturales, il ne subsiste que ruines, dévastations, lieux de cultes abandonnés et dépeuplés, et monuments en péril. L'aliénation, qui conduit à la dépossession de soi, touche les prénoms et les noms des personnes. La situation est d'autant plus inquiétante que les Assyro-

chaldéens sont régulièrement attaqués par des individus armés et des bandes qui, non seulement les dépossèdent de leurs biens et enlèvent leurs jeunes filles, mais pratiquent également l'assassinat, créant ainsi un climat de peur dans le but de les inciter à abandonner leurs villages. Le but est atteint : les Assyro-chaldéens quittent en masse la Turquie.

Depuis 1975, l'émigration s'est considérablement développée en direction de l'Europe occidentale. Plus de cent mille personnes sont venues trouver refuge en France, en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Suisse, en Autriche et dans les pays scandinaves (la Suède surtout). Cette émigration affecte toutes les couches sociales de la population, mais elle est à dominante rurale. La famille entière prend le chemin de l'exil, sans espoir de retour et en laissant les biens, car on ne veut les vendre ni aux Kurdes ni aux Turcs. On peut penser que, d'ici dix ans, le dernier des Assyro-chaldéens aura abandonné cette terre tout imprégnée de souvenirs. N'est-ce pas l'objectif inavoué de la Turquie, qui consiste à homogénéiser la population en incitant les minorités non musulmanes à la quitter ? Mais la Turquie n'aura pas pour autant réglé sa question nationale, car elle a désormais à faire face à un problème inextricable, d'une acuité accrue, celui des Kurdes...

Désormais heureux d'être en France, les Assyro-chaldéens n'éprouvent pas de grandes difficultés à s'intégrer. Mais ils voudraient garder en même temps leur culture et préserver leur héritage ethnique, linguistique et religieux. Or le maintien d'une civilisation dans un pays fortement assimilationniste ne va pas de soi. Les Assyro-chaldéens en sont conscients. Leur communauté est à la recherche d'elle-même et ses responsables religieux et civils s'interrogent sur les manières de s'insérer et de s'intégrer dans la société française sans pour autant perdre son âme et sans se diluer. Après l'Association de solidarité assyro-chaldéenne, une nouvelle organisation a vu le jour, l'Association des Assyro-chaldéens de France. Son but est « d'assurer la pérennité et le développement de la culture assyro-chaldéenne au sein de la communauté des Assyro-chaldéens de France, et de favoriser le maintien de son identité culturelle en même temps que l'insertion de ses membres dans la vie sociale française ». Des cours d'enseignement religieux, de culture et de langue assyro-chaldéennes sont dispensés deux jours par semaine. Des activités de toutes sortes se multiplient depuis 1987⁹ et s'étendent à d'autres villes : Lyon, Marseille, Toulouse et Bordeaux.

Abandonnés, meurtris, dispersés, les Assyro-chaldéens comptent aujourd'hui sur leurs propres forces. Disséminés, écartelés aux quatre

9. Sur les Assyro-chaldéens de France, voir : Joseph YACOB, « Les Assyro-chaldéens : une minorité en voie d'émergence ? », *art. cit.*, pp. 371-373. — *Les réfugiés assyro-chaldéens de Turquie*. Forcalquier : CEDRI, 1986, 32 pp. — « La Turquie et les Assyro-chaldéens, nationalisme intégral et négation des minorités », 21 pp., colloque *Chrétiens du Sud-Est de la Turquie*, Bruxelles, mars 1991. — « Ils seront des Chaldéens de France », numéro spécial des *Cahiers de la pastorale des migrants*. Paris, Service national de la pastorale des migrants, n° 43, 2^e trimestre 1991, 67 pp.

coins de la planète, ils s'efforcent, tant bien que mal, de préserver leur identité ethnique, culturelle et linguistique, de maintenir et de renforcer les droits acquis et de promouvoir leur spécificité et leur conscience nationale, dans un monde en proie à des convulsions politiques, où les minorités et les peuples sans État ne jouissent pas des mêmes droits que les majorités. Leurs revendications s'articulent autour de trois axes : faire connaître le peuple assyro-chaldéen à travers sa culture, sa civilisation, sa langue et sa contribution au patrimoine universel ; réclamer justice de la part de la communauté internationale (O.N.U., Conseil de l'Europe) et des autorités régionales (Turquie, Irak) pour une reconnaissance de leurs responsabilités dans le génocide de 1915-1918, les massacres de 1933 et la situation présente, en s'appuyant sur des groupes de pression auprès des gouvernements occidentaux et des Nations unies ; obtenir la reconnaissance, par les États du Moyen-Orient où vivent les Assyro-chaldéens, de leurs droits non seulement religieux et linguistiques, mais également civils, politiques et ethniques, notamment en Irak et en Turquie.

Depuis la guerre du Golfe et l'exode qu'elle a engendré, ils collectent des fonds, irriguent le pays d'idées nouvelles et l'alimentent de cadres politiques. Mais pourront-ils promouvoir longtemps leur cause alors que l'exode s'amplifie et que les conséquences de la dispersion les guettent ? Que deviendra le pays des parents et des ancêtres pour des générations fortement acculturées à l'occidentale ? Quelles aptitudes ont-ils à résister à l'assimilation graduelle ? Comment surmonter les séparations historiques, l'isolement géographique, les divisions religieuses et les problèmes linguistiques qui maintiennent et accroissent les particularismes subethniques ?